

Restitution des films d'ateliers lors des *Vendredis à Tati*

Soirée Libres Filmeurs

Vendredi 8 juin 2018
Centre Jacques Tati - quartier Belle-Beille, Angers (49)

L'association des Libres Filmeurs présentait aux habitants de Belle-Beille les courts-métrages documentaires réalisés en 2017 par 3 cinéastes-réfugiés du quartier.

De leurs regards ont émergé 3 films singuliers : *Culture Sou-France*, *Haltes de nuit* et *Crime de guerre* ; 3 timbres reflètent de leurs auteurs, exprimant tantôt un vécu poignant des migrations, tantôt une rencontre à la ville puissante, belle, drôle, lucide ou éblouie. Un dénominateur commun lie les films : le besoin d'authentique ; la restitution d'une vérité pour mieux (se) dire et transmettre les maux, joies ou espoirs qui les parcourent.

Texte et photos Pénélope Lamoureux, directrice Les Libres Filmeurs

Dès 18h30, bénévoles du centre Tati, partenaires et équipe-encadrante s'animent pour tout organiser avant la venue des spectateurs-curieux. L'enjeu est grand pour Omar, Hamad et Eliza, qui projettent pour la première fois leur film dans le quartier, auprès de leurs amis ou familles qui les ont souvent accompagnés dans l'aventure.

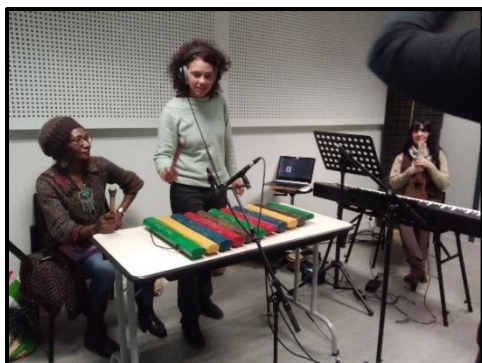
Evocations de la démarche, échanges émus avec le public, démonstrations instrumentales des bruitages : la soirée est riche de la densité du projet qu'elle honore.



Naissance du projet...

Celui-ci naît en Algérie d'une histoire forte, où le cinéma aide à surmonter l'inertie liée à la guerre civile des années 1990. De retour en France, moi l'instigatrice du projet, je veux être utile... En 2016, une synergie s'opère à Belle-Beille pour construire un projet artistique liant vision singulière et geste partagé.

Hamad, cinéaste et réfugié soudanais : « Je voulais rendre à la ville ce qu'elle m'a donné ». « La Culture Sou-France, c'est un jeu de mot, c'est une rencontre culturelle qui finit par se trouver ».



L'écriture des films restitue d'abord une parole libre et directe de leurs auteurs sur eux-mêmes. De septembre à décembre 2017, les cinéastes-réfugiés apprennent, parlent, écrivent en français notes d'intention, de réalisation et synopsis développés avec l'appui du chef-opérateur Nicolas Contant.

Les habitants prennent part pas à pas au projet, via l'appui de master-classes et d'un atelier de musique de films. Chloé Netter, violoniste et compositrice, construit alors une dynamique à l'écoute des influences de chacun, créant empathie et dialogue interculturel à travers les 3 films.



Le 8 juin dernier, œuvres et cinéastes rencontrent largement leurs publics !

Françoise, spectatrice : « Les films sont très riches, parlent de l'intime aussi, on a envie de les revoir dans un cadre privé pour tout saisir ». Emmanuelle rebondit « Ces films devraient être vus par tous, il faut les diffuser, ils aident à se comprendre ! »

Devant ce succès, les Libres Filmeurs souhaitent éditer des dvds solidaires valorisant le travail de ces auteurs, l'engagement des habitants et la réflexion des professionnels encadrants.

En 2018, l'atelier-pilote continue son cheminement. Les Libres Filmeurs lancent une seconde édition centrée sur la rencontre humaine, en agrégeant toujours plus de partenaires locaux (le pôle territorial de Belle-Beille, le centre Jacques Tati, l'Université d'Angers, Pole in 49), nationaux (Bleu Blanc Zèbre, l'opération Cinéma solidaire du CNC), audiovisuels (Passeurs d'images, Premiers Plans, Kaani Films, Angevine Production), de manière à bâtir une réponse collective face aux défis citoyens de demain !



Plus d'infos sur le projet

direction@libresfilmeurs.com
<https://www.facebook.com/LibresFilmeurs/>

Merci à Johan Neveu, Benoît Perraud, Benoît Maximos, la compagnie Eoliharpe, aux étudiants & habitants de Belle-Beille pour leurs appuis précieux !